

LE VOYAGE

Après m'être souvent posé la question, oui ou non le ferais-je ou ne le ferais-je pas ? Un jour très jeune je me suis décidé. Pour la première fois, j'ai pu entreprendre un voyage. L'occasion s'est présentée et je l'ai effectué sans en avoir reçu l'autorisation. Je n'ai jamais pu oublier ce moment grandiose, et j'ai toujours eu envie de recommencer.

Je me souviens comme si c'était hier de cette première voiture démesurée, grande, spacieuse, confortable, avec des sièges enveloppants moelleux et profonds. Ils ressemblaient à des fauteuils d'un bureau directorial. Elle avait une banquette arrière blanche plus attirante qu'un canapé de ligne Roset. Elle se conduisait avec un volant léger tout en velours bleu clair et des pédales légères toutes recouvertes de fourrure d'ours polaire. Son intérieur était composé de poignées et leviers tendres au touché. Il n'y avait pratiquement pas de voyant ni de cadran, pas de clef, juste une toute petite touche à pousser et le moteur se mettait en marche avec un bruit de feulement satiné qui faisait penser à une panthère avant l'attaque. Une musique douce Hawaïenne accompagnait le démarrage. Dans le même temps, le toit rigide se repliait dans le coffre. Alors les filles se sont mises à pleuvoir comme aimantées par cet engin fabuleux. Puis je suis arrivé, grand, fort, beau dans mon smoking blanc. Je tenais un cigare géant à la main et des cartes de crédit dans l'autre. J'avais des pompes que je n'osais pas regarder tellement elles brillaient. Une créature de rêve à peine couverte est venue m'ouvrir la portière. Je me suis senti transporté comme dans un ascenseur. Les commandes répondaient comme si j'avais eu à faire à un pur-sang nerveux et pas encore dressé. J'ai démarré sans même m'en rendre compte. J'étais en pleine campagne sur une de ces dernières routes faites d'un tapis beige pâle et lumineux qui s'éclaire sur ton passage et s'éteint derrière toi. Le véhicule roulait tranquillement en suivant la route presque toute seule. Une main sur la cuisse d'une de mes nombreuses compagnes, je rêvais béatement en roulant vers le soleil rouge et géant qui brûlait tout l'horizon.

Un drink mes chéries, dis-je d'une voie rauque et sensuelle. En attendant que la cohue pour réaliser mon plus banal désir s'apaise, je songeais que je n'avais pas connu la vie avant ce moment. Savourant avec une paille le breuvage hautement toxique qui m'était offert, je réalisais que je n'avais pas senti un seul choc ou cahot dû aux défauts de la route, quelle merveilleuse mécanique ! J'en

étais à me demander si je touchais réellement le sol et pourquoi il n'y avait personne sur une route d'une aussi grande importance, mystère !

Mais je ne voulais pas par mes questions tuer la poule aux œufs d'or, alors je ne critiquais plus la situation. J'appréciais à sa plus haute valeur le don de cette superbe automobile qui savait tout faire. J'ai voulu un programme de variété en y pensant très fort, et une télévision allumée est apparue dans la planche de bord. J'ai voulu me diriger chez un ami et la carte avec l'indication des routes s'est inscrite sur l'écran. J'ai eu peur d'une panne de ce joujou et un programme de maintenance avec le schéma de tous les circuits et les pièces de rechange c'est esquissé sur l'écran. J'ai finalement renoncé à tout cela et passé l'après midi en douceur à ne rien faire.

Je suis arrivé en ville, il n'y avait pas de stop, des faux oui, mais tous passaient au vert à mon approche. Dès que je voulais me garer, une voiture sortait d'un créneau qui était devant moi. Les stationnements interdits fleurissaient dans la ville, mais dès que je m'arrêtais, il n'y en avait plus aucun à proximité. Les agents me regardaient avec bienveillance. Je dirais même, avec le sourire. Les aubergines me faisaient du charme. Les commerçants sympathiques me proposaient des produits à des prix défiant toutes concurrences. La ville était belle, propre et agréable à vivre. L'air était pur avec des senteurs de coriandre. Les fleurs et les arbres avaient envahi les cités. Les oiseaux étaient présents et l'on voyait apparaître çà et là tous les autres animaux.

Redevenu piéton, je marchais au milieu de la rue avec les yeux grands ouverts d'étonnement. Un klaxon plein de tendresse me fit me retourner. Elle était là, elle venait me chercher. Elle clignotait des phares, battait des portes, sautait sur ses suspensions. Je montais à l'invitation. Elle me présenta un verre, ouvrit un cendrier, me tendit une cigarette. J'allais la prendre, mais elle ne voulait pas venir. Elle résistait que ce passait-il ? Elle était sûrement coincée, je tirais sans plus de résultat...

- Et mon pote, réveille-toi, y a des mecs qui sont en train de piquer ta poubelle à roulette.

- Marre gus, lâche mon joint, vite une bouffée que je retourne d'où je viens.

Gilles Marie